

JARDINS

La création au XVIe siècle

Le jardin de la Villa Médicis, qui s'étend du Nord au Sud sur plus de 7 hectares, conserve en grande partie sa composition du **XVIe siècle**. Lorsqu'en 1564, le Cardinal Ricci acquiert la **Casina Crescenzi**, situé sur la *collis hortulorum*, le domaine ne comporte sans doute qu'une ferme au milieu de terrains plantés de vignes. De gros travaux de terrassement sont alors engagés. Un jardin clos de murs est ainsi créé, attenant au nord au vignoble de Santa Maria del Popolo. Le plan du jardin, divisé en seize carrés et six parterres, est en accord avec les principes de composition de l'époque. Grâce aux travaux d'irrigation de **Camillo Agrippa**, mathématicien et ingénieur milanais, de nombreux bassins et fontaines ornent les lieux. Au sud, une *silva* (ou *bosco*) semble avoir été partiellement aménagée dès 1570, entre l'allée de la via Pinciana à l'Ouest, le mur d'Aurélien à l'Est et la terrasse du jardin bas au Nord. La parcelle ainsi définie contient encore les restes enfouis d'un temple romain probablement dédié à la Fortune.

Lorsque **Ferdinand de Médicis** rachète le domaine aux héritiers de Ricci, en 1576, il s'engage à finir la campagne de travaux encore inachevée du cardinal. L'achat en 1580 de la vigne de Giulio Bosco, au sud de la *silva* permet à Ferdinand de clore définitivement le site de la Villa, entre le Mur d'Aurélien et la via di Porta Pinciana. Il met en place un nouvel axe nord-sud (le *viale lungo*), reliant le jardin au **Parnasse**, et édifie une petite colline artificielle en ensevelissant les ruines du temple antique. Ce Parnasse semble placer le nouveau propriétaire des lieux sous la protection d'Apollon.

A la fin du XVIe siècle, le groupe des Niobides est découvert lors de fouilles archéologiques. Ferdinand de Médicis l'achète et l'installe au bout d'une allée du jardin. Dépouillés à la fin du XVIIIe siècle d'une grande partie de leurs sculptures, les jardins ont cependant conservé jusqu'au début du XIXe siècle leur plan d'origine.

Les transformations

C'est selon toute apparence sous le directorat d'Ingres que l'on modifie légèrement le tracé des parterres face à la Villa et que l'on plante les grands pins parasols qui font aujourd'hui la particularité du site. Le peintre Balthus, directeur de l'Académie de France entre 1960 et 1977, soucieux de redonner aux lieux leur splendeur d'autrefois, remanie à nouveau les parterres, face à la Villa, dépouillant ainsi le jardin des modifications faites au XIXe siècle, à l'exception des pins plantés par Ingres.

Face à la dégradation phytosanitaire des grands pins et des haies, il a été décidé, depuis l'année 2000, de restaurer les jardins de l'Académie afin de leur rendre leur aspect d'origine. La restauration se fait sous la responsabilité de l'architecte Giorgio Galletti, spécialiste des jardins médicéens.

Le groupe des Niobides

La mise en scène fastueuse des Niobides dévoile le destin réservé à ceux qui osent défier le pouvoir des Dieux. Dans la mythologie grecque, Niobé, épouse du roi de Thèbes, Amphion, et mère orgueilleuse de sept fils et sept filles, se moqua de Létô, qui n'avait donné le jour qu'à Apollon et Artémis. Ces derniers, pour se venger, tuèrent les enfants de Niobé à coups de flèches. C'est alors que Niobé demanda et obtint de Zeus d'être changée en une statue pleurant.

Cet ancien ensemble de sculptures, unique en son genre en vertu du nombre de statues, fut découvert grâce à des fouilles archéologiques datant de la fin du XIIe siècle et fut par la suite acquis

par Ferdinand de Médicis. Les formes de ces sculptures, riches en pathos, ont servi de modèle pour de nombreux artistes, dont Nicolas Poussin (*Écho et Narcisse*).

La terrasse du Bosco

Depuis un escalier latéral, on accède au Bosco et à la terrasse qui permet de profiter d'une magnifique vue sur la Villa Médicis, les jardins de la Villa Borghèse et la ville. Le Bosco - que l'on dit hanté par le fantôme de Valeria Messalina, tuée par son mari (l'empereur Claude) - fut réaménagé par Ferdinand de Médicis. Ce dernier réalisa, sur les anciennes ruines d'un temple de la fortune, un belvédère, appelé Parnasse. Dans le bosco, qui contraste avec la régularité des aiuole quadrates de l'esplanade, Ferdinand organisait des parties de chasses qui, selon Berlioz, se poursuivirent jusqu'au XIX^e siècle, lorsque les pensionnaires de l'Académie continuaient à tirer sur les merles et les corbeaux qui l'habitaient. Sur la terrasse, de nombreuses fêtes ont été organisées, dont la plus célèbre reste celle offerte par l'ambassadeur **François-René de Chateaubriand** en l'honneur de la Princesse de Russie le 28 avril 1829, de même citée dans les "Mémoires d'Outre-Tombe".

"J'avais donné des bals et des soirées à Londres et à Paris, et, bien qu'enfant d'un autre désert, je n'avais pas trop mal traversé ces nouvelles solitudes ; mais je ne m'étais pas douté de ce que pouvaient être des fêtes à Rome : elles ont quelque chose de la poésie antique qui place la mort à côté des plaisirs. A la villa Médicis, dont les jardins sont déjà une parure et où j'ai reçu ce matin la grande-duchesse Hélène, l'encadrement du tableau est magnifique : d'un côté, la villa Borghèse avec la maison de Raphaël ; de l'autre, la villa de Monte-Mario et les coteaux qui bordent le Tibre ; au-dessous du spectateur, Rome entière comme un vieux nid abandonné. Au milieu des bosquets se pressaient, avec les descendants des Paula et des Cornélie, les beautés venues de Naples, de Florence et de Milan : la princesse Hélène semblait leur reine. Borée, tout à coup descendu de la montagne, a déchiré la tente du festin, et s'est enfui avec des lambeaux de toile et de guirlandes, comme pour nous donner une image de tout ce que le temps a balayé sur cette rive. L'ambassade était consternée; je sentais je ne sais quelle gaieté ironique à voir un souffle du ciel emporter mon or d'un jour et mes joies d'une heure. Le mal a été promptement réparé. Au lieu de déjeuner sur la terrasse, on a déjeuné dans l'élégant palais : l'harmonie des cors et des hautbois, dispersée par le vent, avait quelque chose du murmure de mes forêts américaines. Les groupes qui se jouaient dans les rafales, les femmes dont les voiles tourmentés battaient leurs visages et leurs cheveux, la sartorella qui continuait dans la bourrasque, l'improvisatrice qui déclamait aux nuages, le ballon qui s'envolait de travers avec le chiffre de la fille du Nord, tout cela donnait un caractère nouveau à ces jeux où semblaient se mêler les tempêtes accoutumées de ma vie".

François-René de Chateaubriand
Mémoires d'Outre Tombe